

Adieu fraternel à la Maison-Mère

Frère Hervé Zamor, supérieur général / La Prairie, 22 mars 2025

Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive ».

Notre histoire humaine, tout comme celle de la vie chrétienne et de la Congrégation, est faite de passages, de Pâques, de nouveaux départs.

En effet, le jour de notre naissance, nous avons dû laisser l'environnement bien confortable du ventre de notre mère pour passer sur l'autre rive, celle d'une femme ou d'un homme appelé à vivre désormais autrement.

De notre côté, pleurs et cris avaient accompagné cette nouvelle étape ; de l'autre, c'était la joie de nos parents d'avoir mis au monde un nouvel être.

En répondant à l'appel de Jésus de passer sur l'autre rive, les premiers Frères qui sont arrivés au Canada en 1886, et les centaines d'autres après eux par la suite, n'ont pas échappé aux émotions propres à toute nouvelle étape de la vie : pleurs et tristesse d'une part et, d'autre part, joie et reconnaissance.

La célébration d'aujourd'hui marque certainement une nouvelle étape dans l'histoire de notre présence comme Frères, ici, à La Prairie. Nous sommes probablement habités par les sentiments évoqués plus haut. Cela fait partie de la trame normale de notre condition de pèlerin sur cette terre.

Aujourd'hui, personne, ici, ne dira que c'est facile de répondre à l'appel du Seigneur qui nous demande de passer sur l'autre rive en acceptant de quitter la Maison Mère de la Prairie ; une Maison où, pendant 136 ans, de nombreuses générations de Frères ont semé à pleines mains la bonté et l'engagement.

Tout en intégrant l'aspect douloureux de ce passage, nous rendons grâce au Seigneur et nous célébrons la fidélité de tous les Frères qui ont planté, bêché, arrosé, sarclé et sali leurs mains pour faire connaître et aimer Jésus-Christ aux enfants et aux jeunes, qu'ils soient de la première, de la troisième, de la sixième, de la neuvième ou de la onzième heure.

En cette nouvelle étape de la présence des Frères à la Prairie,
nous pourrions être tentés, comme Pierre sur le lac agité,
de fixer nos pieds et de douter quand le Seigneur nous demande
de nous mettre en chemin pour venir à Lui sur l'eau.

En fait, quand nous commençons à nous apitoyer sur nos faiblesses,
nous risquons de nous enfoncer car nous voulons compter sur nos propres forces.
Mais quand nous osons lever les yeux vers le Christ, nous pouvons avancer sans crainte,
car nous apprenons à lâcher prise pour ne nous appuyer que sur Lui.

C'est Lui qui nous appelle, il est à nos côtés : mieux encore, il nous précède toujours !
Marchons donc sans peur même s'il fait nuit et si le vent souffle fort.

Passer sur l'autre rive fait appel également à notre jeunesse,
laquelle n'est pas d'abord une question d'âge mais surtout de cœur.
Comme nous le rappelle le Pape François,

*« Dieu est celui qui renouvelle toutes choses, sans cesse,
parce qu'il est toujours neuf. Dieu est jeune ! »*

Quand nous nous ouvrons à sa grâce qui maintient jeune, l'impossible devient possible.

Sa grâce touche l'aujourd'hui de notre vie
et transforme nos craintes et nos limites en audace missionnaire,
en réponse généreuse pleine de fécondité pour la Congrégation et l'Église ;
elle les convertit en service et dévouement,
surtout envers les plus faibles et les plus pauvres,
en joie et enthousiasme qui deviennent appel et interpellation
pour ceux et celles qui nous côtoient.

Acceptons-nous d'accueillir cette grâce du courage et de l'audace
que le Seigneur nous offre pour oser sortir et passer sur l'autre rive
où nous sommes appelés à servir autrement et à la mesure de nos forces ?

Demandons au Seigneur la grâce de l'audace
quand l'Esprit nous demande de faire un pas en avant.

Qu'il nous donne le courage apostolique de continuer à annoncer l'Évangile
par le témoignage d'une vie toute donnée au Christ là où il nous envoie.

Qu'il nous garde ouverts et disponibles à la créativité et aux surprises de l'Esprit Saint.

Un livre se ferme !

Mais un autre s'ouvre : le Seigneur nous attend sur l'autre rive pour nous apprendre
à mieux l'aimer et à le servir autrement.

L'important est de continuer à vivre pour Dieu Seul
et de nous abandonner à sa Providence.